

Vie du journal/Ouverture d'une exposition photographique hier à L'Union

" Joe Manix " au fil du temps

F.B.E.M
Libreville/Gabon

CE n'était pas encore le grand jour du départ à la retraite, prévu pour cette fin de mois. Mais ça y ressemblait. Ou du moins, c'en était les prémices. Joseph Manianga, journaliste-photographe à L'Union depuis 38 ans, a eu l'honneur hier d'une exposition de ses photographies, dans les locaux de la Société des nouvelles activités de presse (Sonapresse). C'était en présence de ses jeunes collègues de la Rédaction, en tête desquels le directeur de la Rédaction et de la Publication, Lin-Joël Ndembet, et le rédacteur en chef, Léonard Brice Mba Assoume. Mais aussi, du directeur d'Exploitation de la Sonapresse, Joël Akouango. Les œuvres, dévoilées par le directeur de la Publication, ont été accueillies par des applaudissements nourris de l'assistance. Dans les regards, l'euphorie ou la surprise de (re)voir des images dont certains



Photo : Franck Martial Mombi

Le directeur de Publication et de la Rédaction de l'Union, Lin Joël Ndembet, félicitant Joseph Manianga après avoir dévoilé l'exposition photographique.



Photo : Franck Martial Mombi

Le public, constitué de collègues, admirant l'œuvre du grand photographe qui s'apprête à prendre une retraite bien méritée.

ne soupçonnaient pas l'existence. Ici, une photographie des émeutes de 1990 et de la Conférence nationale qui en a suivi. Là, une image relative à la catastrophe aérienne de Makongonio. Ailleurs, quelques portraits bien tirés de chefs d'Etat en visite au Gabon. Et aussi de Nelson Mandela, peu de temps après sa sortie de prison. Plus loin, des visages de la rédaction de l'Union, une vingtaine d'années auparavant. Joseph Manianga, "Joe Manix" pour les intimes, en a filmé des situations au fil des ans. Des plus



Photo : Franck Martial Mombi

Le directeur de Publication, Lin Joël Ndembet (g) s'adressant au personnel au moment de rendre hommage à un des siens.

solennelles aux plus explosives. Assez pour raconter une bonne partie de l'histoire du Gabon, si ce n'est du journal

l'Union, aujourd'hui quarantenaire. On pouvait lire une grande émotion dans les yeux du "doyen", comme il se fait encore

appeler, à l'ouverture de cette exposition. Il ne s'y attendait pas, confiera-t-il à une collègue plus tard. Mais sur le moment, il n'a pas parlé. Il s'est contenté de dire "merci" aux uns et aux autres pour cet hommage. Que dis-je? Il a parlé. Pour expliquer aux curieux le contexte de telle ou telle photographie. L'exposition durera jusqu'à la fin du mois de mars, date de son départ à la retraite. En attendant, personnel de la boîte et simples visiteurs sont appelés à venir s'abreuver à cette

Musique/Concert d'Annie-Flore Batchiellilys à Paris

La fille de Mighoma a affiché complet à la Boule Noire

Frédéric Serge LONG
Paris/France

Comme l'avait fait Pierre Akendengue à son endroit, il y a plus de 30 ans à Libreville, en lui tendant la perche à l'époque du Carrefour des arts, la chanteuse, guitariste et percussionniste a partagé la scène, samedi soir, elle aussi, avec de jeunes talents prometteurs gabonais, notamment Tanguy Akendengue alias Tanguino, Nanda et Mâat Seigneur Lion.

ANNIE-FLORE Batchiellilys en concert est un événement que beaucoup de personnes préfèrent souvent ne pas se faire raconter. Aucune surprise donc que la salle de spectacles la "Boule Noire", dans le 18e arrondissement de Paris, ait affiché complet près d'une semaine avant son concert. Le déplacement en valait d'ailleurs la chandelle, car, loin de laisser son public, la fille de Mighoma lui a servi un passionnant bouquet musical composé d'anciens titres, devenus aujourd'hui de grands classiques ("Ni u rondi", "Diboty", "Yitu", "A nos anges", "Mulembu", "Je t'invite", "Kodu na kodu", "Le chant, c'est mon champ", "Bisse Ngabu", "Ma savu", "Afrique mon toit", etc.) et



Photo : Frédéric Serge Long

Annie-Flore Batchiellilys a servi le meilleur de son répertoire...



Photo : Frédéric Serge Long

... au public parisien de la Boule Noire.

de nouvelles chansons de son récent album "A l'angle de mon être" (« Schweitzer », « Papa Akendengue », « Ifumbe », etc.). Comme l'avait fait Pierre Akendengue à son endroit, il y a plus de 30 ans à Libreville, en lui tendant la perche à l'époque du Carrefour des arts, la chanteuse, guitariste et percussionniste a partagé la scène avec de jeunes talents prometteurs gabonais, samedi soir, notamment Tanguy Akendengue alias Tanguino, Nanda et Mâat Seigneur Lion. Sensible à l'idéal d'unité entre les peuples et les nations, promotrice de la restauration de l'amour dans les cœurs de tous les êtres humains, celle que l'on présente comme la grande cantatrice gabonaise n'a eu de cesse, entre une ou deux



Photo : Frédéric Serge Long

Une vue de l'orchestre ayant accompagné la diva de la chanson gabonaise.

chansons, d'inviter les spectateurs à barrer la voie à la haine. « Elle a pris trop de place dans nos esprits. Voilà pourquoi il faut transcender et dépasser les obstacles qui empêchent d'y arriver. Voyez-vous, avec un certain nombre d'artistes ici pré-

sents, dont Landry Onguele, nous avons contourné, par exemple, la difficulté liée à l'argent en établissant une forme de troc où chacun vient avec son expertise et son talent. Du coup, il nous est plus facile de réaliser nos projets et d'accomplir ce que nous désirons », a-t-

elle expliqué. « L'art est l'âme d'un peuple. Pour cela, il faut suivre son destin. Voir c'est savoir. Savoir c'est apprendre. Apprendre, c'est faire. Et faire sans oublier son essence : sa terre (...) Nous devons être le bon lien. Car, un acte de générosité est un bien pour toutes les générations futures », a partagé Annie-Flore Batchiellilys, entre autres, comme pensée avec le public. Aujourd'hui, plus que jamais boostée, notre compatriote est toute prête pour ce nouveau départ soutenu par Amobe Mevegue et Ubiznews. D'autres artistes africains de grosse pointure, tels que Meiway, sont d'ailleurs venus l'encourager samedi soir à continuer à être l'un des porte-étendards de la culture gabonaise à travers le monde.

banque de pixels qui pourrait s'intituler, "Joe Manix au fil du temps". Montez, c'est au premier étage.

Ici et ailleurs

• Journée citoyenne
Le PSD à l'école publique de Malibe 1



Photo : E.L

La journée citoyenne de samedi a connu un éclat particulier dans la commune d'Akanda. Avec la prestation du Parti social démocrate (PSD) du vice-président de la République, Pierre Claver Maganga Moussavou. Lequel était représenté par François Mabende, le secrétaire exécutif adjoint. Cette sortie est une réponse positive à la demande faite aux responsables des structures de base du parti. C'est à ce titre que le PSD, formation de l'opposition républicaine modérée, a pris une part active au nettoyage de l'école envahie par des hautes herbes et ce pour permettre aux occupants de l'établissement d'évoluer dans un cadre propice.

• Cinéma

la ville natale de Del Toro célèbre sa victoire aux Oscars



Photo : DR

Des fans et des amis d'enfance du réalisateur mexicain Guillermo del Toro ont fêté au son des mariachis son triomphe dimanche aux Oscars et promené une réplique géante de la statuette dans sa ville natale de Guadalajara (ouest). A 53 ans, le cinéaste a été couronné par quatre Oscars dont ceux du meilleur film et du meilleur réalisateur pour son film "La Forme de l'eau". "Ole, ole ole! Toro, Toro!" chantait une petite foule devant la fontaine Glorietta de la Minerva, au centre de la ville, en soulevant une réplique de la statuette dorée mesurant près de deux mètres de haut. Des voitures circulaient en faisant flotter des drapeaux mexicains, à grands coups de klaxon.

Rassemblés par SNN